

Le Jour, 1953
13 Août 1953

LECTURE POUR TOUS

On a attendu des gens considérables dire, l'autre jour, sans rire, que si l'on n'avait pas acheté de l'or pour couvrir la monnaie fiduciaire, ces deux ou trois années, **on eut pu acheter cet or à meilleur marché aujourd'hui. Il faut répondre à ces citoyens à la logique défaillante et aux idées courtes qu'on n'eut plus pu l'acheter du tout.**

A raisonner comme eux, on se demanderait pourquoi les Etats-Unis n'ont pas jeté sur le marché, il y a deux ans, la montagne d'or qu'ils gardent jalousement à Fort Knox et qui couvre le dollar, comme la monnaie libanaise est couverte.

Si on n'avait pas acheté l'or de la couverture quand on l'a acheté, la valeur du billet libanais serait discutée par chacun aujourd'hui.

Un des maux les plus graves de notre pays, c'est que ses problèmes les plus délicats, ce sont trop souvent des apprentis-sorciers qui prétendent les résoudre. **Or, on n'apprend pas la science des finances, ni l'économie politique, en huit jours ;** et il ne suffit pas d'être marchand de matériaux de construction pour construire ou reconstruire un peu solidement la cité.

Il ne suffit même pas d'être banquier pour cela, **car un financier à l'échelle des Finances de l'Etat peut différer d'un banquier comme un joueur d'échecs ou un professeur d'algèbre diffère de l'escompteur ou du changeur du coin.** Raymond Poincaré, pour avocat et bâtonnier qu'il fut, était un financier du premier rang tandis qu'il était vraisemblablement incapable de diriger une banque.

L'orientation financière de l'Etat, sa politique monétaire et financière, supposent une culture étendue, des disciplines de l'esprit, des idées générales nombreuses et une connaissance approfondie des systèmes, des hommes et des choses.

Mais, chez nous, tout le monde est général en chef, ou veut l'être, et prétend décider des questions les plus subtiles par l'effet d'une prétendue omniscience.

Nous affirmons pour notre part qu'à moins de se réclamer du génie, ce qui est plutôt rare, la science des finances suppose, de nos jours, un bagage philosophique, psychologique et proprement technique très étendue.

LES FINANCES DE L'ETAT, CORRECTEMENT COMPRISES, SONT PARTIE INTEGRANTE DE LA POLITIQUE INTERIEURE, DE LA POLITIQUE ECONOMIQUE ET SOCIALE, DE LA POLITIQUE ETRANGERE ET DE LA DEFENSE NATIONALE.

C'est pour cela que la loi libanaise qui fixe notre statut monétaire, et qui a fait ses preuves de façon si brillante, doit être tenue pour une des assises de l'État et de la nation.

Cette loi de salut, dans la mesure même où l'encaisse s'accroît, donne de l'élasticité aux ressources monétaires de l'État. NOUS FINANCERONS PLUS FACILEMENT NOS GRANDS TRAVAUX EVENTUELS DANS LA MESURE MEME OU NOUS FORTIFIERONS LA COUVERTURE OR ET DEVISES DE L'EMISSION. Plus d'or dans les caisses de la Banque permet l'émission, actuelle ou virtuelle, des billets, dans la proportion du double. Que veut-on de plus décisif ?

Et quels sont les pays qui comme nous, peuvent, avec leur monnaie nationale, acheter de l'or et des devises, pour ainsi dire à volonté ? C'est le signe éclatant de la qualité de notre système monétaire et de l'état de santé de notre petit pays dans ce secteur fondamental.

Nous dirons enfin que dans les pays du Proche-Orient (comme partout, mais avec une sensibilité beaucoup plus grande) QUAND CE N'EST PAS L'INSTITUT D'EMISSION QUI ACHETE L'OR, POUR COUVRIR LE BILLET, CE SONT LES PARTICULIERS QUI L'ACHETENT ET QUI LE STERILISENT.

La confiance permanente du porteur (qui fait la stabilité monétaire) a pour condition psychologique et technique l'existence de la réalité matérielle dont le billet est le symbole. EN CAS DE DIFFICULTES MAJEURES, ON DEFEND UNE MONNAIE FIDUCIAIRE EN METTANT IMMEDIATEMENT DE L'OR ET DES DEVISES SUR LE MARCHE ET NON POINT EN ANNONCANT QU'ELLE EST GARANTIE PAR DES BARRAGES ET DES CANAUX, DES MOTEURS ET DES TURBINES ET, ENCORE MOINS, DES FABRIQUES DE CONSERVES.

Pour schématique et synthétique que soit le tableau, cela est tout à fait clair.